



Les populations algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue

Il existe 634 communautés autochtones en Amérique, regroupées en 52 nations dont 11 se trouvent au Québec. Il s'agit des Algonquins, des Abénaquis, des Attikameks, des Cris, des Hurons-Wendat, des Inuits, des Malécites, des Micmacs, des Mohawks, des Montagnais et des Naskapis.

La nation Algonquine se divise en dix communautés dont une se trouve en Ontario, neuf au Québec et sept en Abitibi-Témiscamingue. La communauté ontarienne de Golden Lake se situe le long de la rivière Ottawa. Deux communautés sont situées dans la MRC de la Vallée-de-la-Gatineau. Il s'agit de Kitigan Zibi, qui est tout près de Maniwaki et de Lac Rapide (algonquins du lac Barrière), qui se situe 134 km au nord de Maniwaki, dans la réserve faunique La Vérendrye. Les sept autres se trouvent en Abitibi-Témiscamingue. C'est donc dire que le cœur de la nation Algonquine se trouve ici.

Même s'il n'existe pas de communautés à proprement parler sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue, on retrouve en région des Cris, (surtout à Senneterre et à Val-d'Or) dont plusieurs appartiennent à la communauté de Waswanipi, au nord de Lebel-sur-Quevillon. Également, quelques Mohawks, Inuits et Attikameks habitent la région.

Quelques notes et précisions de vocabulaire :

En utilisant le terme communauté, on réfère au Conseil de bande, l'entité administrative formelle responsable selon la loi de l'administration des affaires de la communauté. Un Conseil de bande équivaut à une municipalité.

La différence entre une réserve et un établissement est la suivante : une réserve est, selon la *Loi sur les Indiens*, une étendue de terrain dont Sa Majesté est propriétaire et qu'elle a mise de côté à l'usage et au profit d'une bande. Concrètement, c'est le gouvernement fédéral qui gère le territoire. Un établissement est un territoire qui n'a pas le statut de réserve et sur lequel réside une collectivité. Il n'a jamais été officiellement réservé pour leur usage.

Il faut 100 hectares pour faire un kilomètre carré. Les mesures de superficie des territoires autochtones excluent les territoires assignés à la chasse, pêche, ou autres.

MRC Abitibi

Communauté de Pikogan / Conseil de bande Abitibiwinni

La réserve est située sur la rive ouest de la rivière Harricana, à trois kilomètres d'Amos. Sa superficie est de 90,5 hectares. La population a longtemps été nomade : elle ne réside sur la réserve actuelle que depuis la deuxième moitié du vingtième siècle. Le territoire actuel a été acquis en deux temps, en 1956 et en 1979, par le gouvernement fédéral. Il compte près de 120 maisons.

Abitibiwinni signifie : gens de l'Abitibi. Le mot Abitibi serait la déformation d'un mot algonquin signifiant « moitié », qui référerait à la situation du Lac Abitibi. Pikogan signifie tente en algonquin.

Les langues d'usage de la communauté sont l'algonquin, le français et l'anglais. Il existe une école préscolaire et primaire : l'école Migwan. On y dispense des cours de langue algonquine. Près d'une centaine d'élèves la fréquentent, et une cinquantaine d'autres élèves fréquentent les écoles amossoises.

Le piégeage et la foresterie sont deux domaines d'activité économique de la communauté d'Abitibiwinni. On y fait divers travaux sylvicoles et de l'aménagement forestier pré-commercial. On y fait également de l'art et de l'artisanat et on y trouve quelques commerces et services. Quelques 66 personnes occupent un emploi.

Activités économiques : Art et artisanat, commerces et services, foresterie, piégeage.

Commerces et services : Casse-croûte, garderie, service de développement économique « AMIK », taxi, station-service.

Total : 770 membres. 527 habitent sur la réserve, 243 hors-réserve.

MRC Vallée-de-l'Or

Communauté de Kiticisakik / Conseil de bande de Kiticisakik

Il ne s'agit pas d'une réserve, mais d'un établissement de 12 hectares, qui porte le nom de Grand-Lac-Victoria : Kiticisakik signifie en algonquin « grand », « ouverture », « embouchure » et désigne le lieu où la rivière des Outaouais s'élargit pour former le Grand lac Victoria.

Elle est située à 66 km au sud de Val-d'Or, dans la réserve faunique La Vérendrye, à l'embouchure de la rivière des Outaouais et du Grand lac Victoria.

Cette population autochtone est la seule au Québec qui soit encore nomade : cela les prive toutefois de l'accès à certains fonds de même qu'à divers droits et privilèges. Il n'y a aucune habitation permanente à Kiticisakik : les population se déplacent surtout entre

un camp d'été et un camp d'hiver. Le territoire est un lieu de rassemblement ancestral. On y trouve même la plus vieille église en Abitibi-Témiscamingue; elle a été érigée en 1863.

On y parle surtout l'algonquin et le français. Il n'y a pas d'école sur le territoire

La principale activité économique de cette communauté est le piégeage, et certains services de transport sont disponibles.

Total : 345 membres. 298 habitent sur l'établissement, 24 hors de l'établissement.

Communauté de Lac-Simon / Conseil de bande de Lac-Simon

La réserve, établie en 1962, est située à 32 kilomètres au sud-est de Val-d'Or et à 1 km de Louvicourt, sur la rive ouest du lac Simon. Il s'agit d'un endroit où s'installaient traditionnellement les familles de chasseurs pour exercer leurs activités saisonnières. Le territoire a une superficie de 275 hectares et compte environ 166 maisons. Il s'est peuplé entre 1955 et 1972 par deux groupes d'Algonquins, l'un venant du Grand lac Victoria, et l'autre de la rivière Nottaway.

Le nom Simo Sagahican, « lac » en algonquin, viendrait de celui d'un certain Simon Papaté, fils du grand chef des Outaouais à la fin du dix-neuvième siècle. Selon une autre interprétation, il s'agirait plutôt d'une déformation du mot algonquin « siamo » désignant le canard branchu, une espèce qui a maintenant disparu de la région.

Les langues d'usage de cette communauté sont l'algonquin et le français. Quelques 300 élèves des niveaux préscolaire, primaire et secondaire fréquentent l'école Amik-Wiche, située sur le territoire de la réserve.

Sur le plan économique, les secteurs suivants sont représentés dans la communauté : foresterie, construction, machinerie lourde. On y pratique le piégeage de même que la culture du riz sauvage. Des membres de la communauté produisent des objets d'art et d'artisanat. On estime à 281 le nombre de membres de la communauté qui occupent un emploi.

Activités économiques : Art et artisanat, commerces et services, construction, foresterie, piégeage.

Commerces et services : Art et artisanat, culture du riz sauvage, dépanneur, foresterie, machinerie lourde, restauration, taxi.

Total : 1 337 membres. 1 102 habitent sur la réserve, 233 hors-réserve.

MRC Témiscamingue

Communauté de Timiskaming / Conseil de bande de Timiskaming

La réserve de Timiskaming est adjacente à la municipalité de Notre-Dame-du-Nord et se situe à la tête du lac Témiscamingue. La superficie du territoire est de 2 428 hectares et la communauté compte environ 154 maisons. Il s'agit de la plus vaste réserve de la région. Celle du Lac-Simon suit, avec 275 hectares.

Ce mot algonquin signifie « eau très profonde ».

La communauté est l'une des plus vieilles communautés autochtones au Québec. Les Algonquins y sont installés depuis 1840. La réserve a été constituée en 1851; elle avait au départ une superficie de 15 552 hectares. Des lots ont été cédés par la suite à des compagnies et à des particuliers.

Les langues d'usage de la communauté sont l'algonquin, l'anglais et le français. Une centaine d'élèves des niveaux préscolaire, primaire et secondaire fréquentent l'école Kiwetin, située sur le territoire de la réserve.

Sur le plan économique, le secteur agricole est représenté à Timiskaming, de même que celui de la foresterie, notamment par une coopérative forestière, et celui de la construction. Des membres de la communauté pratiquent également le piégeage et on produit des objets d'art et d'artisanat. Environ 45 personnes occupent un emploi.

Activités économiques : Agriculture, art et artisanat, commerces et services, foresterie, piégeage.

Commerces et services : Art et artisanat, coopérative forestière, construction, dépanneur, machinerie lourde, taxi.

Total : 1 511 membres. 536 habitent sur la réserve, 975 hors-réserve.

Communauté de Winneway / Première nation de Longue-Pointe

Il s'agit d'un établissement amérindien situé sur la rive sud de la rivière Winneway, à 114 kilomètres à l'est de Ville-Marie. Sa superficie est de 37,8 hectares et compte quelques 75 maisons. Les Algonquins qui habitent aujourd'hui ce territoire étaient auparavant établis sur une longue pointe de terre s'avancant dans le lac des Quinze, du côté Nord, juste en face de l'actuel village de Moffet. Cette péninsule était appelée Sand Point ou Long Point, là où était établi un poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson et où la bande se réunissait chaque année. En 1950, cette bande déménage près de l'embouchure de la rivière Winneway, au las Simard, sur un terrain de quelque 40 hectares loué aux pères Oblats pour des termes renouvelables de dix ans. De 1960 à 1980, ce territoire est loué par les Oblats pour l'usage des Indiens. Ce village n'est donc pas une véritable réserve au sens formel. De plus, des membres de la communauté se sont établis

le long de la rivière des Outaouais, avec des campements situés à Rapide-Deux et à Rapide-sept.

Le nom de Long Point était en usage à la fin du dix-neuvième siècle par la Compagnie de la Baie d'Hudson qui y avait un poste de traite, et sous sa forme française, Longue Pointe, par les pères Oblats qui y avaient une mission. Le nom de Winneway pourrait signifier « eaux vives » mais certains prétendent qu'il s'agit plutôt de la déformation du mot algonquin « winnewash » qui signifie « baie aux eaux troubles ». En algonquin, les habitants de ce lieu s'appellent « Winnawiiyani ».

Les langues d'usage de cette communauté sont l'algonquin, l'anglais et le français. Une centaine d'élèves du niveau préscolaire, primaire et de la première année du secondaire fréquentent l'école Amo Osowan, située sur le territoire de la réserve.

Sur le plan économique, le secteur de la foresterie est représenté dans la communauté. Il y a une pourvoirie et on pratique le piégeage. Quelques 35 personnes y occupent un emploi.

Activités économiques : Commerces et services, foresterie, piégeage.

Commerces et services : Dépanneur, pourvoirie, restauration, taxi.

Total : 634 membres. 335 habitent sur l'établissement, 299 hors de l'établissement.

Communauté de Kebaowek / Première nation Eagle Village – Kipawa

La réserve est située en bordure du lac Kipawa, à 10 kilomètres de Témiscamingue. Elle a une superficie de 21,5 hectares. La communauté compte quelques 71 maisons.

Le nom de Kipawa vient du cri « kipaowé » et de l'algonquin « kébaœk » qui signifient « enfermé » et se réfère probablement au lac de ce nom. Les Algonquins d'Eagle Village – Kipawa s'appellent également Kipawawini, c'est-à-dire habitants du lac fermé.

La réserve n'a été constituée qu'en 1974, malgré le fait que les habitants occupaient cet emplacement auparavant. Elle s'appelait d'ailleurs Kipawa avant 1973. La bande, quant à elle, fut formée en 1965.

Les langues d'usage de la communauté sont l'algonquin et l'anglais. Il n'y a pas d'école sur le territoire.

Sur le plan économique, cette communauté est le siège d'une pourvoirie et d'un service de transport aérien. La production d'objets d'art et d'artisanat, et en particulier la fabrication des mocassins, est également une activité économique importante. Une centaine de membres de la communauté occupent un emploi.

Activités économiques : Art et artisanat, commerce et services, construction, foresterie, piégeage et tourisme.

Commerces et services : art et artisanat, construction, dépanneur, fabrication de mocassins, garderie, pourvoirie, traiteur, transport aérien.

Total : 624 membres. 234 habitent sur la réserve, 390 hors-réserve.

Communauté de Hunter's Point / Conseil de bande de Wolf Lake

Il s'agit d'un établissement et non d'une réserve. Sa superficie est de 4 hectares. La plupart des membres de la communauté, à part quelques trois familles, résident plutôt à Eagle Village – Kipawa ou sont éparpillés dans le sud du Témiscamingue. Jusqu'en 1950, les Algonquins de la bande de Wolf Lake sont tous nomades.

Wolf Lake est la plus petite des neuf communautés de la nation des Algonquins au Québec. Son nom algonquin « Opacikoteak Ecitacikewapan » signifie « village construit sur de hautes montagnes ». Le nom de l'établissement vient probablement de celui de l'administrateur d'un poste de traite situé à une vingtaine de kilomètres au sud, James S. Hunter. Le fils de ce dernier, George Hunter, serait à l'origine du choix de l'emplacement actuel.

Les langues d'usage de la communauté sont l'algonquin et l'anglais. Il n'existe pas d'école sur le territoire.

Sur le plan économique, on exploite les ressources forestières en vue de la fabrication de pâtes et papiers. Des membres de la communauté pratiquent le piégeage.

Activités économiques : Art et artisanat, chasse, commerces et services, pâtes et papiers, pêche, piégeage, tourisme.

Commerces et services : Atelier d'artisanat, boutique d'artisanat, camps de chasse et de pêche, menuisiers, rénovation de bâtiments, restauration rapide, salon de coiffure, taxi, teintage de vitres.

Total : 239 membres. 12 habitent sur l'établissement, 227 hors de l'établissement.

Démographie

La population des communautés algonquines selon le sexe et le lieu de résidence, Abitibi-Témiscamingue, 2000

Communautés (territoire)	Population totale	Hommes	Femmes	Sur réserve ou établissement	Hors-réserve
MRC Abitibi					
Abitibiwinni (Pikogan)	770	375	395	527 (68 %)	243
MRC Vallée-de-l'Or					
Kiticisakik (Grand-Lac Victoria)	345	170	175	298 (86 %)	47
Lac-Simon	1 337	673	664	1 102 (82 %)	233
MRC Témiscamingue					
Long Point (Winneway)	634	300	334	335 (53 %)	299
Timiskaming	1 511	705	806	536 (35 %)	975
Eagle Village (Kipawa)	624	309	315	234 (38 %)	390
Wolf Lake (Hunter's Point)	237	117	120	12 (5 %)	225
Total pour la région	5 458	2 649	2 809	3 044 (56 %)	2 412
Total pour le Québec	68 440	nd	nd	49 965 (73 %)	18 475

Source : *Population indienne inscrite selon le sexe et la résidence, 2000*, ministère des Affaires indiennes, 2001.

On retrouve en région 5 458 autochtones, ce qui correspond à 8 % de tous les autochtones du Québec. Même si chaque territoire de MRC compte plusieurs Autochtones, seules trois MRC abritent des communautés à proprement parler : une se trouve dans la MRC d'Abitibi, deux dans celle de la Vallée-de-l'Or et quatre dans celle de Témiscamingue.

Les deux communautés les plus importantes en terme de population sont celles de Timiskaming, au Témiscamingue et du Lac-Simon dans la Vallée-de-l'Or. La plus petite est celle de Wolf Lake, au Témiscamingue.

Les deux communautés de la Vallée-de-l'Or ont la particularité de compter la plus grande proportion de leur population qui réside sur le territoire de la réserve (82 % pour le Lac Simon) et de l'établissement (86 % pour Kiticisakik). En général, en région, un peu plus de la moitié (56 %) des autochtones vivent sur le territoire des réserves et établissements auxquels ils se rattachent. C'est sensiblement moins que pour la moyenne des autochtones du Québec, qui résident sur le territoire des réserves et établissements dans une proportion de 73 %.

Population autochtone selon les réserves et établissements des MRC de l'Abitibi-Témiscamingue, 2000

MRC	Population autochtone totale	Population totale de la MRC	Proportion de la population qui est autochtone (%)
MRC Abitibi	770	25 292	3,0
MRC Vallée-de-l'Or	1 682	44 028	3,8
MRC Témiscamingue	3 006	18 212	16,5
Abitibi-Témiscamingue	5 458	152 549	3,6

Source : *Population indienne inscrite selon le sexe et la résidence, 2000*, ministère des Affaires indiennes, 2001 et Institut de la statistique du Québec, 2000.

En Abitibi-Témiscamingue, en 2000, 3,6 % de la population de la région est autochtone. C'est beaucoup plus que la moyenne québécoise : 0,9 % des Québécois sont Autochtones.

Parmi les trois MRC qui comptent des communautés autochtones, celle de Témiscamingue se distingue des autres : en effet, comme il s'agit à la fois de la MRC qui compte la plus grande population autochtone (3 006) en même temps que la plus petite population totale (18 212) des cinq MRC, cela fait que 16,5 % de sa population est Autochtone. Autrement dit, une personne sur six qui est autochtone sur le territoire de la MRC Témiscamingue.

Population autochtone par MRC, Abitibi-Témiscamingue, 1996

	Abitibi	Abitibi -Ouest	Rouyn-Noranda	Témisca-mingue	Val-d'Or	Région A-T
Population autochtone	560	195	335	1 490	2 105	4 685
Indiens inscrits	495	55	90	1 235	1 780	3 660
Indiens inscrits sur réserves	435	0	0	790	1 125	2 345
Indiens inscrits - hors réserves	65	55	40	445	650	1 255
Indiens non inscrits	65	135	245	255	315	1 020
Population non-autochtone	24 240	23 955	42 015	16 370	48 145	154 740
Population totale	24 805	24 145	42 350	17 865	50 250	159 425
Proportion de la population qui est autochtone (%)	2,3	0,8	0,8	8,3	4,2	2,9

Source : *Recensement 1996 de Statistique Canada, compilation spéciale du Service d'information sur le marché du travail du CRHC Abitibi-Témiscamingue, RGT 12 octobre 2000.*

Note : Les indiens non inscrits regroupent les inuits, les métis et les autres autochtones.

Ce tableau provenant du recensement de 1996 nous démontre que les MRC Abitibi-Ouest et Rouyn-Noranda comptent aussi des autochtones, même si elles n'abritent pas de réserves ou d'établissements à proprement parler. En effet, 195 Autochtones habitent la MRC Abitibi-Ouest et 335 celle de Rouyn-Noranda.

La population des communautés autochtones vivant sur les réserves et établissements en Abitibi-Témiscamingue selon l'âge, 1996

Communautés	Total	0-4	5-14	15-19	20-24	25-34	35-44	45-64	65 +
MRC Abitibi									
Abitibiwinni	445	60	90	55	55	55	65	55	20
MRC Vallée-de-l'Or									
Kiticisakik	215	35	40	30	15	35	20	20	10
Lac-Simon	910	145	275	90	75	160	75	80	10
MRC Témiscamingue									
Long Point	160	20	35	15	15	25	20	20	15
Timiskaming	475	50	105	45	30	80	75	70	20
Eagle Village	205	15	30	15	10	50	30	40	10
Wolf Lake	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd	nd
Total région	2 410	325	575	250	200	405	285	285	85

Source : Statistique Canada, 2001.

Les Algonquins de la région se distinguent sensiblement du reste de la population régionale par leur jeune âge. En effet, on comptait en 1996 presque autant d'Algonquins âgés de moins de 20 ans (48 %) qu'on en compte âgés de plus de 20 ans (52 %).

Pour l'ensemble de la population de l'Abitibi-Témiscamingue (2000), on 28 % de la population est âgée de moins de 20 ans, contre 72 % qui est âgée de plus de 20 ans.

Croissance démographique

Population autochtone vivant dans une réserve ou un établissement autochtone, Abitibi-Témiscamingue, 1996-2001

Réserves et établissements	1996 ¹	1997 ^R	Population				Variation 1996-2001
			1998 ^R	1999 ^R	2000 ^R	2001 ^P	
MRC Abitibi							
Pikogan	446	466	475	475	476	482	8,1
MRC Vallée-de-l'Or							
Kiticisakik	215	222	211	208	207	204	-5,1
Lac-Simon	927	966	971	1 032	1 076	1 109	19,6
MRC Témiscamingue							
Long Point (Winneway)	163	173	170	171	171	172	5,5
Timiskaming	483	474	474	475	476	473	-2,1
Eagle Village (Kipawa)	207	216	225	236	234	240	15,9
Wolf Lake (Hunter's Point)	3	3	3	3	3	3	0,0
Autochtones de la région	2 444	2 520	2 529	2 600	2 643	2 683	9,8

¹ Population au recensement de 1996, corrigée du sous-dénombrement par Statistique Canada.

^R Estimation révisée au 10 août 2001, Institut de la statistique du Québec, 2001.

^P Données provisoires au 10 août 2001, Institut de la statistique du Québec, 2001.

Source : Institut de la statistique du Québec, 2001.

La variation de population 1996-2001 est très positive pour les autochtones de la région : 9,8 %. En comparaison, celle de l'ensemble de la population de la région est négative : -3,7 %.

La réserve du Lac-Simon (19,6 %) dans la Vallée-de-l'Or et l'établissement d'Eagle Village (15,9 %) au Témiscamingue connaissent les plus importantes croissances démographiques.

1996-2001: Variation de population des MRC comptant des communautés autochtones

MRC Abitibi :	- 2,4 %
MRC Vallée-de-l'Or :	- 3,8 %
MRC Témiscamingue :	- 1,2 %
Abitibi-Témiscamingue :	- 3,7 %

Espérance de vie

Espérance de vie à la naissance, par sexe, population des Indiens inscrits et population canadienne, Canada, de 1975 à 2016

Année	Hommes			Femmes		
	Indiens inscrits	Ensemble des Canadiens	Écart	Indiennes inscrites	Ensemble des Canadiennes	Écart
1975	59,2	70,3	11,1	65,9	77,6	11,7
1980	60,9	71,8	10,9	68,0	79,0	11,0
1985	63,9	73,1	9,2	71,0	80,0	9,0
1990	66,9	74,3	7,4	74,0	80,8	6,8
1995	68,0	75,2	7,2	75,7	81,4	5,7
2000	69,5	76,0	6,5	77,2	82,0	4,8
2005	71,0	76,8	5,8	78,7	82,6	3,9
2016	74,5	78,5	4,0	82,2	84,0	1,8

Source : Données ministérielles de base 2000, Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, 2001.

L'écart entre l'espérance de vie des autochtones et des alloctones du Canada semble se résorber : ces derniers ont une espérance de vie supérieure de 5,7 ans en 2000. Les hommes autochtones ont une espérance de vie plus courte de 6,5 ans par rapport à l'ensemble des Canadiens. Les femmes autochtones ont une espérance de vie plus courte de 4,8 ans par rapport à l'ensemble des Canadiennes.

Les femmes autochtones ont une espérance de vie supérieure de 7,7 ans aux hommes autochtones.

Taux de fécondité

Cette section est à finaliser : des données plus récentes devraient arriver bientôt.

Québec, 1998: 1,5 enfant par femme

Abitibi-Témiscamingue, 1998: 1,6 enfant par femme

Indice synthétique de fécondité des Indiens avec statut

1975	3,6
1980	3,0
1985	2,8
1990	2,6

Tiré de : Norris, M.J., D. Kerr and F. Nault, (1995). Summary Report on Projections of the Population with Aboriginal Identity, Canada, 1991-2016.

Alors que l'indice de fécondité est en déclin au Québec, il est en croissance chez les Premières Nations. La population autochtone vivant dans une réserve ou un établissement a augmenté de 19,6 % entre 1996-2001 en Abitibi-Témiscamingue alors que la population totale de la région a chuté de 3,7 %. Ce sont les communautés d'Eagle Village, Lac-Simon et Abitibiwinni (Pikogan) qui ont connu les plus fortes hausses de population.

Au Canada en général :

Les communautés autochtones vivent aussi une baisse de la fécondité. Par contre, cette baisse de fécondité n'a pas entraîné une réduction du nombre de naissances. Cela s'explique par le fait que l'accroissement de la population en âge de procréer a largement compensé la baisse du taux de fécondité et a contribué à faire augmenter le nombre des naissances dans la population des Premières Nations. Cette tendance devrait se maintenir à moyen terme.

À court et à moyen terme, on prévoit que la baisse continue du taux de fécondité et la baisse du taux de mortalité entraîneront un léger vieillissement de la population des Premières Nations. Cela dit, les populations vivant dans les réserves devraient demeurer relativement jeunes, en ce que les jeunes cohortes devraient continuer d'être plus nombreuses que les autres. Au cours de la période 1996-2010, le vieillissement des populations hors des réserves devrait être comparable au vieillissement des populations dans les réserves.

De scolarisation et d'emploi

Sept autochtones sur dix ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires. Cela correspond à un taux de sous-scolarisation de 67,5 %. Cette proportion est supérieure de 10 % par rapport à la moyenne des autochtones du Québec. Rappelons que l'ensemble de la région est elle aussi sous-scolarisée (46 %) lorsque comparée à la moyenne québécoise (35,5 %).

La sous-scolarisation a des répercussions sur le marché du travail. En 1996, le taux de chômage des autochtones de la région était de 30,7 % comparativement à 24,6 % pour la moyenne des autochtones du Québec. Quant au taux d'emploi, il se chiffrait à 31,7 % en région contre 42,6 % pour le Québec. Les autochtones d'ici déclaraient un revenu moyen de 16 828 \$ contre 18 384 \$ pour la province. Cela représente les deux tiers du revenu d'un non-autochtone en région.

Analyse comparée du taux de sous-scolarisation des autochtones et des non-autochtones en Abitibi-Témiscamingue, 1996

	Québec	Région A-T
Taux de sous-scolarisation des autochtones	56,8 %	67,5 %
Taux de sous-scolarisation des non-autochtones	35,3 %	45,2 %
Écart entre autochtones et non-autochtones	+ 22 %	+ 22 %

Source : Recensement 1996 de Statistique Canada, compilation spéciale du Service d'information sur le marché du travail du CRHC Abitibi-Témiscamingue, RGT 6 octobre 2000.

Emploi

Analyse comparée de la population autochtone sur le marché du travail de l'Abitibi-Témiscamingue, 1996

Indicateurs	Québec	Abitibi-Témiscamingue
Population adulte	49 465	3 090
Population active	28 000	1 415
Personnes occupées	21 095	980
Personnes en chômage	6 900	435
Population inactive	21 465	1 680
Taux d'activité	56,6 %	45,8 %
Taux d'emploi	42,6 %	31,7 %
Taux de chômage	24, %	30,7 %

Source : Recensement 1996 de Statistique Canada, compilation spéciale du Service d'information sur le marché du travail du CRHC Abitibi-Témiscamingue, RGT 06, octobre 2000.

Le revenu

Analyse comparée de la population autochtone selon le revenu d'emploi en Abitibi-Témiscamingue, 1996

Revenu	Québec	Région A-T
Personnes sans revenu d'emploi	2 020	90
Personnes avec revenu d'emploi	26 195	1 330
Moins de 5 000 \$	6 685	405
5 000\$ - 9 999\$	3 675	185
10 000\$ - 19 999\$	5 395	290
20 000\$ - 29 999\$	4 670	205
30 000\$ - 39 999\$	2 795	105
40 000\$ - 44 999\$	945	35
45 000\$ et plus	2 040	110
Revenu d'emploi moyen - \$	18 384 \$	16 828 \$

Source : Recensement 1996 de Statistique Canada, compilation spéciale du Service d'information sur le marché du travail du CRHC Abitibi-Témiscamingue, RGT 31, octobre 2000.

Analyse comparée de la population autochtone selon le revenu d'emploi en Abitibi-Témiscamingue, 1996

	Québec	Région A-T
Population autochtone		
Personnes sans revenu d'emploi	2 020	90
Personnes avec revenu d'emploi	26 195	1 330
Revenu d'emploi moyen - \$	18 384 \$	16 828 \$
Population non-autochtone		
Personnes sans revenu d'emploi	121 695	2 630
Personnes avec revenu d'emploi	3 398 030	74 975
Revenu d'emploi moyen - \$	25 605 \$	25 889 \$

Source : Recensement 1996 de Statistique Canada, compilation spéciale du Service d'information sur le marché du travail du CRHC Abitibi-Témiscamingue, RGT 31, octobre 2000.

À titre de référence, le tableau de 1999.

La population autochtone selon le sexe et le lieu de résidence, Abitibi-Témiscamingue, 1999

Communautés	Population	Hommes	Femmes	Sur réserve ou établissement	Hors réserve
Abitibiwinni (Pikogan)	727	348	379	495	232
Eagle Village (Kipawa)	612	304	308	238	374
Kitcisakik (Grand-Lac Victoria)	334	166	168	286	48
Lac-Simon	1 311	664	647	1 095	291
Long Point (Winneway)	624	295	329	333	216
Timiskaming (Notre-D. Nord)	1 487	697	790	483	1 004
Wolf Lake (Hunter's Point)	239	118	121	12	227
Total	5 334	2 592	2 742	2 942	2 392

Source : *Population indienne inscrite selon le sexe et la résidence*, 1999, ministère des Affaires indiennes, 2000.

Bibliographie

Profil des collectivités autochtones en Abitibi-Témiscamingue, Luc Blanchette et Manon Drolet, Développement des ressources humaines Canada, 2001.
Institut de la statistique du Québec, 2000.

Les recensements de Statistique Canada.

Population indienne inscrite selon le sexe et la résidence, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 2000.

Site Internet : www.autochtones.com

Plan stratégique du Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue 1999-2003, 1999.

Recueil d'information sur les communautés algonquines du Québec, Serge Bouchard, Hydro-Québec, 1998.

Données ministérielles de base 2000, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, 2001.

Norris, M.J., D. Kerr and F. Nault, (1995). Summary Report on Projections of the Population with Aboriginal Identity, Canada, 1991-2016, prepared by Population Projections Section, Demography Division, Statistics Canada, for the Royal Commission on Aboriginal Peoples, Canada Mortgage and Housing Corporation, 1996.

Rédigé par Julie Thibeault

Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170 avenue Principale, bureau 102, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Courriel : observatoire@observat.qc.ca Site Web : www.observat.qc.ca